

le Michigan, sans oublier de vanter la méthode des Rockdale en Angleterre. Si ces sociétés coopératives, dans ces différents endroits ont eu autant de succès, c'est sans doute qu'elles étaient conduites par des hommes compétents et surtout honnêtes. Ce principe s'applique à toute organisation, qu'elle soit coopérative ou individuelle. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas autant ce qui se passe dans les autres pays, que ce qui se passe dans la province de Québec. Que M. Elle Napoléon Turner donne autant de garantie de compétence et d'honnêteté que les personnes qui ont fait un succès des sociétés coopératives des autres endroits mentionnés, et qu'il arrive lui-même au même succès, tout le monde, nous les premiers, lui ferons des compliments. Mais qu'on se serve comme argument de ce qui a été accompli ailleurs pour convaincre les cultivateurs de la province de Québec qu'en s'associant avec lui ils arriveront aux mêmes résultats, il y a là une marge tellement large à franchir que nous n'avons pas suffisamment de crédulité pour accepter ses boniments comme des faits accomplis. En plus, les antécédents de M. E.-N. Turner, tout en n'étant pas une preuve positive que ses insuccès antérieurs dans des entreprises semblables veulent dire qu'il ne pourrait pas réussir dans de nouvelles entreprises, il admettra avec nous qu'il n'est pas facile pour lui que ce soit de lui accorder une confiance absolue tant qu'il n'aura pas démontré, au moins une fois, qu'il est capable de mener à bonne fin une entreprise de ce genre.

L'OEUVRE DE TOUS POUR TOUS

L'Université moderne ne crée ni ne favorise aucune classe de la société. Elle forme une élite, dont elle choisit les éléments dans toutes les classes, et qui concourt au mieux-être de la société entière.

Je crois qu'à l'Université Laval de Montréal qui disparaît, les étudiants fils d'hommes de profession étaient en minorité. C'était la bourgeoisie, la population agricole, voire les masses ouvrières, qui fournissaient le plus grand nombre de sujets.

Cette répartition du recrutement des élèves se maintiendra vraisemblablement, s'accentuera peut-être, à l'Université de Montréal que nous fondons cette année.

L'Université de Montréal oriente vers d'autres carrières que les professions libérales: architecture, génie-civil, agriculture, art vétérinaire, chimie industrielle, commerce et finances, etc. Or ce sont là des voies ouvertes aux jeunes Canadiens les mieux doués, et accessibles à tous, soit qu'ils veuillent continuer et développer l'entreprise fondée par leur père, soit qu'ils désirent s'engager dans une autre direction.

Pour nous en tenir aux choses pratiques, on sait que la vigoureuse organisation du monde mo-

derne et l'âpre concurrence qui se manifeste dans tous les domaines rendent plus nécessaires que jamais une solide formation, des connaissances approfondies. C'est l'Université de Montréal qui préparera la jeunesse canadienne-française aux tâches supérieures de demain, sans distinction de classe ni d'origine. On ne demande pas à l'étudiant d'où il vient: on lui demande où il va.

Les meilleurs sujets tirés de la population urbaine et rurale constitueront dans tous les ordres de l'activité nationale, l'indispensable élite. Nous habitons un pays très riche en ressources encore inexploitées. Pour mettre en valeur notre magnifique domaine, il faut trois choses: de la compétence, du capital, de la main-d'oeuvre. Nous avons la main-d'oeuvre. Les capitaux se trouvent toujours, ici ou à l'étranger, quand s'offre un bon placement. L'honneur et l'intérêt nous commandent d'apporter nous-mêmes le plus important facteur de notre développement économique: la compétence.

Outre la satisfaction du plus légitime orgueil national, chacun trouvera un avantage direct ou indirect à faire de l'Université de Montréal une institution digne de notre race et égale à son rôle. C'est l'oeuvre de tous pour tous. Si chacun n'est tenu de donner que selon ses moyens, personne ne peut s'en désintéresser. On s'honorera en souscrivant. On serait honteux de s'abstenir.

LEON LORRAIN,

Professeur à l'Ecole des Hautes
Etudes Commerciales.

CALENDRIERS POUR 1920

La maison Connors Bros., Ltd., empaqueteurs et metteurs en conserves d'aliments marins de Black's Harbor, Nouveau Brunswick, a publié un très joli calendrier pour 1920. On y voit un superbe paysage, dont le fond est formé de montagnes avec une pittoresque scène pastorale dans la vallée au premier plan, faisant voir de l'herbe, des arbres et un troupeau de vaches au paturage ainsi qu'un petit cours d'eau traversant la prairie. Les couleurs sont superbes. C'est un grand calendrier avec de gros chiffres. Sur la feuille de chaque mois se trouve un petit calendrier donnant le mois antérieur et le mois suivant.

IMPERIAL TOBACCO

Le bureau de direction de la Imperial Tobacco Company vient de déclarer un dividende final de un pour cent (1%), pour l'année finissant le 30 septembre, 1919, ainsi qu'un acompte de dividende de un et demi pour cent (1½%) pour l'année courante, sur les actions ordinaires de la Compagnie; ces deux dividendes sont payables dès maintenant.